

Capitale de la Belgique : Bruxelles ou Molenbeek ?

La Belgique flamande, la Belgique wallonne et bientôt la Belgique « émirat »...
C'est ce que laisse présager le cas de la commune de Molenbeek, en proie à l'entrisme islamiste.

Septembre 2025. Cette fois, c'est à l'Athénée Royal du Sippelberg, une école secondaire publique francophone, que cela se passe, avec la découverte d'une salle de prière musulmane clandestine. L'affaire provoque quelques articles de presse et indignations, entraîne un « mode alerte » des ministres concernés, qui réclament des éclaircissements. Les intéressés démentent, l'affaire s'embourbe entre démentis et précautions oratoires, et elle passe sous les radars rouillés du déni. Comme toutes les autres, ou presque – intimidations après la publication du livre *«Allah n'a rien à faire dans ma classe»*, entrisme frériste, pressions sur le corps enseignant, communautarisation et séparatisme bien réels.

«Capitale de la douleur du mal belge», dit-on de la commune de Molenbeek, dans la région de Bruxelles-Capitale. C'est ici que l'émirat se construit, dans le désert du fédéralisme, au royaume de la démission collective. Molenbeek: un nom au retentissement mondial qui incarne, pour beaucoup, cette notion de « perte des territoires » et d'islamisation que l'Occident vit à la fois comme miroir de son déclin et occasion inhibée de son renouveau identitaire nécessaire.

On peut préjuger ou bien se tromper sur ce qui s'y passe, mais la Belgique a désormais deux capitales qui excitent les imaginaires : d'un côté, Bruxelles – cosmopolitisme européen, identité bureaucratique – et, de l'autre, Molenbeek – mal réel, exagéré ou nié. Peu à peu, le plat pays du Nord est devenu, aux yeux des opinions, une sorte de contre-exemple « civilisationnel », un scéná-

LA CHRONIQUE DE KAMEL DAOUD



rio possible et un exemple à ne pas suivre pour l'Europe et l'Occident. Voilà ce qu'il advient quand on confond, dit-on, confession et islamisme, inhibition postcoloniale et précautions (la Belgique ayant colonisé, et affreusement), culpabilisation et Histoire, communautarisme et fédéralisme, déni et tolérance, monarchie et peopolisation des identités nationales, immigration et dîme coloniale mémorielle à payer face aux immigrations, etc. Aujourd'hui, ce royaume, c'est un peu l'Europe, mais en mal, en pire, en possibilité dramatique. C'est ainsi qu'on l'imagine.

Le 27 août 2025, lors du conseil communal de Molenbeek-Saint-Jean, une adjointe au maire du parti de centre gauche Vooruit, première élue à porter le voile lors d'un conseil communal en Belgique, a fait tressaillir les esprits locaux (et pas seulement). En réponse à des commentaires racistes sur le voile, elle a laissé fuser une réplique qui a déclenché l'affect le plus

puissant : celui de la peur du remplacement et de la crainte de l'effacement. *«Si on dérange tant que ça, si on ne veut plus nous voir, la région compte 19 communes. Si à Molenbeek c'est tellement invivable, alors changez, allez ailleurs.»*

Tout l'enjeu est là, dans cette réponse : définir l'ailleurs, l'imposer, l'énoncer abruptement dans le choix entre la soumission ou la valise. L'histoire du monde tout neuf du XXI^e siècle serait donc un échange « d'ailleurs » : les immigrés venus du Sud rêvent d'Europe et s'y installent ; les autochtones du Nord seraient invités à trouver un autre « ailleurs », à partir. Monde des circumnavigations désordonnées : embarcations d'immigrés clandestins vers le nord pour libérer leur vie de leurs « origines » ; flottilles d'Occidentaux en mal de rédemption ou chargés de militants scandalisés par la guerre, cap sur la Palestine pour libérer Gaza. Chacun son royaume du salut.

Revenons à la Belgique. Sera-t-elle sous peu un émirat ? On l'ignore. Mais ce pays illustre précisément ce qui peut arriver et comment on procède. Dans la galaxie Internet, comme pour se moquer, rire ou pleurer de ce sort occidental éventuel, c'est Tintin qu'on convoque, avec mille parodies de ses couvertures d'albums : Tintin à Molenbeek, traversant en cachette un quartier orientalisé comme au Caire, Tintin raciste, Tintin anti-immigrationniste, Tintin perdu, Tintin enturbanné. Créé par Hergé en 1929, ce personnage est aujourd'hui le symbole de celui qui, à force de voyager, a fini par ne plus avoir de chez-soi – pour certains. La Belgique ? À surveiller comme un contre-exemple ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »